

ZeftLand 2018-2019

Au début de la première Intifada, entre les années 1990-1998, l'armée occupante israélienne a imposé un couvre-feu sur la ville pendant plus de vingt jours... J'avais alors dix ans.

Nous n'avons entendu, pendant ces jours d'emprisonnement, que le vacarme des véhicules de l'armée et, une odeur fétide s'est infiltrée dans nos maisons. Nous n'avions même pas le droit de regarder par les fenêtres pour voir ce qui se passait à l'extérieur.

Au matin du jour de levée du couvre-feu, je suis sorti avec mon père lui tenant la main et nous avons constaté que les murs, les portes des magasins sur une hauteur de trois mètres et plus, le tiers du palmier qui caractérisait l'Allée Centrale de notre quartier, étaient noirs ! J'ai donc demandé à mon père : « - Qu'est-ce que tout cela ? Il a répondu : - Zeft (goudron) ! - Pourquoi, lui dis-je ? Il me répond : - Afin de couvrir les écrits sur les murs et d'en empêcher de nouveaux qu'ils considèrent comme une incitation ». J'ai gardé le silence ainsi que mon père sur cette scène horrible qui captivait notre regard. Un moment plus tard j'ai demandé à mon père « - Ont-ils pulvérisé la mer également ? Mon père me regarda en souriant et me répondit : - Possible ! » Puis il regarda de nouveau le palmier.

J'ai commencé à utiliser «Zeft» dans mes œuvres d'art, pour la première fois, dans la série « Standby de 2008 » comme une matière première parfois, cependant mélangée avec du henné et des teintures d'autres fois. Ceci était la première utilisation pour célébrer la joie de la découverte de nouvelles matières et deuxièmement pour réaffirmer l'envie de l'expression sur la signification du mot «Zeft» utilisé en Palestine plus particulièrement et dans le monde arabe en général, comme un terme méprisant qui exprime un large éventail d'émotions, d'un état d'esprit décourageant écœurant. Parfois ce mot signifie la malchance ou peut décrire une situation horrible. Cela correspondait au concept de la série « Standby » exprimant la condition du peuple palestinien qui semblait se dissoudre dans son attente alors que le 60^{ème} anniversaire de la Nakba passait. Je ne cacherai pas que je me suis battu avec la matière que j'ai sentie indomptable après cette série ; celle-ci contrôlait les autres matières par sa couleur unique, son intensité et sa forme, je ne me suis pas battu totalement et j'ai continué son utilisation en quantité limitée, pour sa couleur noire. Ma persévérance acharnée de la contrôler par la recherche continue en ajoutant d'autres matières intermédiaires.

Au moment où je travaillais sur la série « Amour de qualité réduite » en 2015, lorsque j'avais plus utilisé le Zeft, à ce moment-là j'ai obtenu les résultats de nouvelles technologies excitantes pour moi. Cela m'a poussé à revenir intensivement à l'obsession dans l'affrontement avec cette matière, sauf que cette fois-là la recherche m'a conduit dans une autre direction, à la comprendre dans sa chimie. C'est pourquoi j'ai travaillé avec un ami chimiste dans un laboratoire universitaire en France, pour analyser tous mes tests depuis 2008. Nous avons découvert les erreurs que j'avais faites en contrôlant la température et en synchronisant le mélange et l'application sur la toile ; bien que ceux-ci

utilisés pour contrôler ou la conservation ou la décomposition de la matière, étaient bien adaptés. Cela m'a aidé ensuite à réaliser les formes souhaitées en dehors des lois du hasard qui m'ont guidé.

Zeft 2016-2017

Depuis lors, J'ai commencé la recherche intensive et l'interaction avec la matière encore une fois dans la série «Zeft» (2016-2017), elle se rapprochait de la forme humaine, particulièrement du visage, comme dans « Standby 2008 ». Pour la première fois j'ai travaillé sur de petits tableaux pour mieux contrôler la forme, je me suis débarrassé d'outils traditionnels de peinture et les ai remplacés par des pièces de fer, de bois, de plastique, et, l'utilisation de gestes différents. J'ai contrôlé la température en coupant les matières à des périodes spécifiques pour créer des couches. Et ainsi j'ai réutilisé les matières qui tombaient du tableau sur le sol de l'atelier que j'ai prélevées grattées, et, après qu'elles aient séchées et deviennent d'autres nouvelles couches pour réaffirmer la pâte dans les peintures, de là m'est venu l'idée de la série suivante de cette étape «Zeftland».

ZeftLand 2018-2019

Tout dans cette matière vous dit qu'il est du «Zeft». Comment pourrais-je oublier la mer de Gaza, qui est pratiquement devenue noire, et le ciel au-dessus de nos villes qui s'est obscurci ou qui ne cesse d'être plus sombre jour après jour. Comment puis-je sortir et me débarrasser du «Zeft» dans lequel j'ai vécu, si je n'essaie pas de m'y replonger ?

Je confirme que je suis devenu obsédé par cette matière tout en me sentant mécontent de cela, comme quelqu'un tombé dans une fosse de goudron noir, englué... pris au piège. Cela m'a incité à d'autres recherches sur son esthétique visuelle et nouvelles techniques. Particulièrement après que j'ai réussi à la contrôler, je pouvais m'exprimer avec d'une manière que je ne pouvais pas faire par le passé. J'ai été contraint à l'abstraction encore une fois, car la puissance seule de la matière était suffisante. Le tableau « La Mer des Souvenirs (2017) » a été le véritable début réel de la série «ZeftLand» où mes préoccupations se sont transformées, de l'humain j'ai passé à la terre et du visage au paysage naturel.

Dans «ZeftLand» je voulais découvrir comment métamorphoser le caractère sacré de l'horizon de la vie à celui de «Zeft», pour minimiser ou diminuer la distance entre le sujet et le concept, pour se concentrer sur la destruction continue de cette terre. Et c'est la terre qui m'a orienté vers l'utilisation des matières vivantes, comme des branches d'arbres, des brindilles et des pétales de fleurs sèches.

Les œuvres dans «ZeftLand» sont donc des approches conceptuelles à la taille de la destruction, de l'incendie et du chagrin. Me retrouver confronté face à la signification du combat entre le sacré et le maudit, tant sur terre que dans l'œuvre d'art, ici je me suis posé la question : « Y a-t-il une différence » ?

Hani ZUROB

Paris, Février 2019